

venger du rat pour le punir de son attitude insultante. C'est pourquoi le leurre tongan appelé *maka feke* a la forme d'un rat.

La fabrication d'un *maka feke* demande beaucoup d'adresse. Il faut tout d'abord sélectionner avec minutie la pierre de forme conique qui constitue la composante principale du leurre et doit être suffisamment lourde pour que le leurre ne flotte pas. On recouvre ensuite la moitié de la pierre d'une porcelaine censée imiter le pelage du rat. Les "pattes" du rat sont faites de feuilles de palmier, dont on se sert aussi pour confectionner la longue « queue » du *maka feke*. On utilise des morceaux de racine de palmier pour lier les divers éléments du leurre. Ensuite, on fixe le leurre au bout d'une ligne que l'on plonge dans l'eau. Lors d'une sortie de pêche, des pêcheurs du village de Manuka, situé sur l'île de Tongatapu, ont immergé le leurre au-dessus d'un récif peu profond en secouant la ligne de haut en bas à un rythme régulier, à environ un mètre au-dessus du fond. Au bout d'une heure, un poulpe de taille moyenne s'est précipité sur le leurre et l'a attrapé. Le pêcheur a aussitôt sorti la ligne d'un geste rapide et saisi le poulpe de sa main libre.



Le pêcheur immerge le leurre dans les eaux peu profondes du récif et secoue la ligne de haut en bas d'un rythme régulier pour attirer le poulpe.



Un poulpe se précipite sur le leurre et l'attrape.

Le poulpe est tué et découpé en petits morceaux, utilisés comme appâts pour la pêche à la palangrotte.



Après avoir tué et découpé le poulpe en petits morceaux utilisés comme appât pour la pêche à la palangrotte, les hommes ont mis le cap sur un site de pêche qu'ils connaissaient et ont mis à l'eau cinq palangrottes garnies d'un seul hameçon sur lequel était fixé un morceau de poulpe. En deux heures et demie, ils ont ramené 20,4 kilos de poissons de récif grâce au poulpe de taille moyenne (1,2 kg) capturé à l'aide du *maka feke*.

Bibliographie

Bataille-Benguigui. 1988. The fish of Tonga: Prey or social partners? *Journal of the Polynesian Society* 2:185-198.

www.ocean-park.go.jp/kaiyo_e/d/d401000.html, 20.08.2002: Oceanic Culture Museum Data File, Polynesia (9, Dependence on the Ocean for Livelihood), 3 p.

www.webcentral.co.ck/ilegends.htm, 20.08.2002: Legends Cook Islands, Webcentral Cook Islands 1998-9. 2 p.

Le tongkah – un engin unique pour la capture de pieuvres

P. Balan, Penang Inshore Fishermen Welfare Association

Changkat est un petit village dans le district de Seberang Perai Selatan (Malaisie), où des Malais, des Chinois et des Indiens vivent chacun dans leur propre communauté mais côte à côte. Le village n'est pas très isolé mais aucune liaison n'est prévue par des moyens de transport public.

La jetée de Changkat est située à une bonne distance du village et il faut compter 10 minutes en moto pour s'y rendre. La jetée de la rivière Tengah, cours d'eau qui délimite l'île de Batu Kawan, abrite près de vingt bateaux. Tout comme à Changkat et contrairement à la plupart des petites jetées de Penang, on y trouve des pêcheurs de diverses origines ethniques (Malais, Chinois et Indiens).

La jetée près de la rivière s'étend vers la mer sur près de

400 mètres et est bordée d'une magnifique forêt de mangrove. Les pêcheurs locaux préfèrent pêcher la nuit plutôt que le jour, comme on le fait en d'autres endroits. C'est ici que l'on s'adonne à la pêche au tongkah pour capturer de petites pieuvres. Il s'agit d'une technique propre à l'État de Penang et à l'ensemble de la Malaisie.

Le *tongkah* mesure 2,3 mètres de longueur et 38 cm de largeur, et ressemble quelque peu à une planche de surf. Il est muni d'un appuie-bras et le pêcheur le dirige au moyen d'une corde tendue à partir de l'avant. Le pêcheur met ses prises dans un sac fixé à l'appuie-bras.

Étant donné que la pêche à la pieuvre est pratiquée la nuit,

les pêcheurs s'éclairent au carbure, une substance bon marché dont la combustion émet une lumière très vive.

Le *tongkah* est très facile à utiliser une fois qu'on en a l'habitude. Puisqu'il permet la capture de petites pieuvres piégées sur les vasières la nuit, les pêcheurs doivent savoir exactement quand a lieu la marée basse et où il est possible de trouver des pieuvres. Juste avant le début de la marée basse, les pêcheurs se rendent sur le lieu de la pêche et enfoncent dans la vasière un poteau auquel ils peuvent amarrer leur bateau. Tandis que la marée se retire, les pêcheurs préparent leur *tongkah*.

Tout d'abord, le pêcheur installe l'appuie-bras et tend la corde. Il verse le carbure dans un contenant au moyen d'un entonnoir. Lorsqu'il y ajoute de l'eau, du gaz est émis par le bout de l'entonnoir. Il suffit alors d'une allumette pour allumer le flambeau. Le pêcheur attache ensuite un sac à l'appuie-bras et descend le *tongkah* sur la vasière.

Le pêcheur tient le flambeau au carbure de la main gauche tout en utilisant l'appuie-bras et capture les pieuvres de la main droite. Il met l'une de ses jambes sur

le *tongkah* et se sert de l'autre pour faire avancer celui-ci sur la vasière.

La pêche commence immédiatement et ne prend fin que lorsque la marée remonte près de deux heures plus tard. Avec un peu de chance, il est possible de capturer jusqu'à 15 kg de pieuvre.

Lorsque la pêche est abondante, on peut voir de nombreux pêcheurs glisser sur leur *tongkah*, armés d'un puissant faisceau lumineux, à la recherche du timide animal. Les pêcheurs doivent faire vite, car lorsqu'une pieuvre se sent menacée, elle disparaît rapidement dans la vase.

Comme l'a expliqué un pêcheur, "le *tongkah* est employé ici depuis aussi longtemps que je me souviens". C'est à juste titre qu'il est fier de cette tradition dont lui et ses collègues pêcheurs ont tant profité.

L'art du *vono* à Lakemba

Mecki Kronen, chargée de recherche halieutique (pêche en milieu communautaire) à la CPS



méthode est uniquement utilisée par les femmes des villages de Nasaqalau et de Waitabu.

Le *vono* comporte trois étapes, exige la participation d'au moins quatre femmes et combine au moins quatre techniques de pêche différentes. Globalement, elle consiste à aménager des cachettes dans lesquelles les poissons peuvent être piégés et facilement récoltés.

Bien que cette technique soit considérée comme un moyen facile de capturer des poissons, elle exige beaucoup d'effort et de patience. En voici la description. Première étape : à marée basse, un groupe de femmes se rend au récif externe qui borde le lagon. Elles se noircissent le visage de charbon pour se protéger du soleil et apportent avec elles quelques branches feuillues fraîchement coupées. Elles savent où se trouvent de bons endroits le long du récif externe qui ont fréquemment été utilisés par le passé. Il s'agit de trous naturels dans le dur platier de corail que l'on peut facilement élargir et rendre plus profonds. Après avoir choisi un endroit, les femmes

À Lakemba, une petite île méridionale des Îles Fidji (Groupe Lau), des femmes emploient encore régulièrement une ancienne méthode de pêche traditionnelle appelée *vono*. Compte tenu des caractéristiques particulières de l'habitat des poissons à Lakemba et des stratégies de pêche qui lui sont propres, cette

y retirent de gros morceaux de corail et des poignées de débris jusqu'à ce que les parois du bassin soient lisses. (Ce dernier peut mesurer de 1 à 1,5 m_ et avoir une profondeur de 0,80 à 1,0 mètre) Le bassin est ensuite soigneusement recouvert de grands morceaux plats de corail. Pour marquer l'emplacement, on utilise quelques branches feuillues, que l'on insère dans des trous dans le corail. Il sera ainsi facile de le repérer à distance. De gros blocs de corail dur sont recueillis et disposés radialement en direction de la plage des deux côtés du *vono*, sur une distance de cent mètres. Ces blocs serviront plus tard à tenir des filets.

Une fois la première étape terminée, les femmes peuvent "écumer" le récif (ou s'adonner au *qoli*), une forme de pêche au filet en eau peu profonde pratiquée à marée basse, de manière à profiter le plus possible de leur longue marche vers le récif externe.

